

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 101 (1998)

Artikel: Notes sur quelques hybrides et taxons de la famille des Orchidaceae du canton du Jura
Autor: Monnerat, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes sur quelques hybrides et taxons de la famille des Orchidaceae du canton du Jura

Par Christian Monnerat

INTRODUCTION

Chez les orchidées comme chez d'autres familles de plantes vasculaires, les hybrides ne sont pas rares. Les hybrides interspécifiques sont plus fréquents que les hybrides intergénériques au vu des différences morphologiques et du rôle spécifique des pollinisateurs dans la fécondation. Une floraison synchrone est l'une des conditions nécessaires à l'hybridation. La présence des parents en populations importantes augmente les chances de découvrir des individus hybrides.

Cette note fait la synthèse sur les données d'hybrides d'Orchidaceae du canton du Jura; certains sont cités pour la première fois. D'autres taxons de la famille des Orchidaceae, nouveaux pour le canton, sont discutés.

«OPHRYS FUCIFLORA» (F.W. SCHMIDT) MOENCH X «O. INSECTIFERA» L.

(= *O. X devenensis* Rchb. F. 1851)

Ocourt, Sassey, 572/244, 480 m, 5 ind., 20.5.1991, A. Vuillaume.

Plusieurs pieds hybrides (fig. 1, 2) ont été découverts sur la commune de Ocourt en 1991 par Abel Vuillaume. Depuis, nous avons pu observer qu'ils fleurissent chaque année, leur nombre variant entre 5 et 12 individus.

La forme et les dessins du labelle de l'hybride peuvent être très variables, tantôt proches de l'un ou l'autre des parents, ce qui suggère une introgression dans la zone hybride. Les individus hybrides n'ont pas tous le labelle quadrilobé typique de *O. insectifera*. Par contre, les pétales

allongés et étroits rappellent clairement cette espèce. La marge jaune du labelle de l'un des hybrides (fig. 1) est un caractère provenant sans doute de *O. insectifera*. Plusieurs individus de la population présentent une coloration jaune restreinte à l'extrémité du labelle; ce dessin est rarement rencontré.

Plusieurs exemplaires de cet hybride avaient été observés à la fin des années septante à proximité du viaduc de Saint-Ursanne (François Guenat, comm. pers.). Un pied a été collecté et replanté au Jardin botanique de Porrentruy, où il a fleuri plusieurs années, la dernière fois en 1984.

Il s'agit à notre connaissance des premières données de *O. fuciflora* X *O. insectifera* pour le canton du Jura. L'hybride est connu de plusieurs stations dans les cantons d'Argovie et de Vaud, mais est rare sur l'ensemble de la Suisse (Reinhardt, 1967; Becherer, 1966-1976).

«OPHRYS APIFERA» HUDSON X «O. FUCIFLORA» (F.W. SCHMIDT) MOENCH

(= *O. X albertiana* Camus 1891)

Mettembert, Sur le Pré, 590/249, 700 m,
2 ind., 12.6.1994, C. Monnerat.

Soulce, Fin de Charrière, 587/239, 690 m,
2 ind., 19.6.1994, C. Monnerat.

Si les deux espèces sont syntopiques en de nombreuses stations jurassiennes, leurs floraisons ne sont généralement pas synchrones, *O. fuciflora* fleurissant une à trois semaines plus tôt que *O. apifera*. Les conditions favorables à l'hybridation sont néanmoins réunies dans plusieurs sites où les périodes de floraison des deux espèces se chevauchent.

Bien qu'appartenant à deux groupes différents *O. fuciflora* et *O. apifera* ont un labelle de coloration assez semblable. Ce fait ne rend pas aisé la découverte d'hybrides. D'après nos observations, la coloration des pétales constitue un bon critère de différenciation au vu des individus rencontrés; ils sont roses à la base et verdâtres à l'extrémité. Chez *O. fuciflora* le labelle est convexe au centre, sa marge est par contre légèrement concave, au vu des bords relevés, le labelle de *O. apifera* est par contre fortement convexe. Chez les hybrides rencontrés la situation est intermédiaire, le centre est fortement bombé, les bords du lobe médian sont par contre légèrement relevés. L'appendice bien visible est dirigé vers l'avant comme chez *O. fuciflora*. Chez *O. apifera* var. *apifera*, l'appendice est rabattu sous le labelle, alors qu'il est dirigé vers l'avant chez les var. *botteronii*, *triburgensis* et *trollii*.

L'hybride *O. apifera* X *O. fuciflora* (fig. 3, 4) avait déjà été signalé dans le canton du Jura par Löw (1969), dans la commune de Pleigne, au lieu-dit «Ronds Prés». Une illustration de cet hybride, provenant également de Pleigne et photographié le 16 juin 1968, figure dans Reinhardt *et al.* (1991).

O. apifera X *O. fuciflora* a été rencontré en Suisse dans les cantons d'Argovie, de Soleure et du Valais (Reinhardt, 1967; Becherer, 1966-1976; Reinhardt *et al.*, 1991).

«DACTYLORHIZA INCARNATA» (L.) SOÓ X *D.* «MAJALIS» (RCHB.) P.F. HUNT & SUMMERHAYES

(= *D. X aschersoniana* (Hauskn.) Soó 1960

Damphreux, Pratchie, 575/258, 430 m, 2 ind. 13.5.1994,
C. Monnerat et F. Klötzli

A l'exception de quelques hauts-marais des Franches-Montagnes, peu de marais abritent encore *Dactylorhiza majalis* et *D. incarnata*, deux espèces pourtant largement répandues autrefois (Bourquin, 1933):

Sur la commune de Damphreux, l'une des dernières surfaces de prairie humide ajoulote est favorable aux deux *Dactylorhiza*. La fauche permet de soustraire la prairie à une évolution négative vers une végétation de type *Filipendulion* beaucoup plus pauvre en espèces végétales.

Dès le début du mois de mai, plusieurs centaines de *D. majalis* donnent au marais une couleur pourpre pour plusieurs jours. *D. incarnata* est présent en nombre beaucoup plus réduit et il s'agit d'un des derniers sites pour l'espèce dans la plaine ajoulote.

A proximité des pieds de *D. incarnata* nous avons pu découvrir deux pieds hybrides. Les feuilles sont peu tachées et de manière peu marquée. La face inférieure est exempte de taches ce qui évite d'éventuelles confusions avec *D. incarnata* var. *hyphaematodes* (Neuman). A noter que certains individus de *D. majalis* possèdent des feuilles sans macules. Les feuilles caulinaires de l'hybride sont plus étroites et allongées que chez *D. majalis* et les supérieures remontent vers l'épi et atteignent l'inflorescence. Chez *D. incarnata* var. *haematodes* (Rchb.) Soó, notée en 1918 à Cœuve par Jules Bourquin, les taches présentes seulement sur la face supérieure sont bien marquées.

D. incarnata X *D. majalis* a été signalé anciennement dans le canton du Jura à Courgenay, au Moulin de la Terre (Bourquin, 1933). Il a été collecté à proximité de notre canton, sur la commune de Bärschwil (SO), au lieu-dit «Fringeli», en 1947 (Zoller *in* Becherer, 1952).



Fig. 1

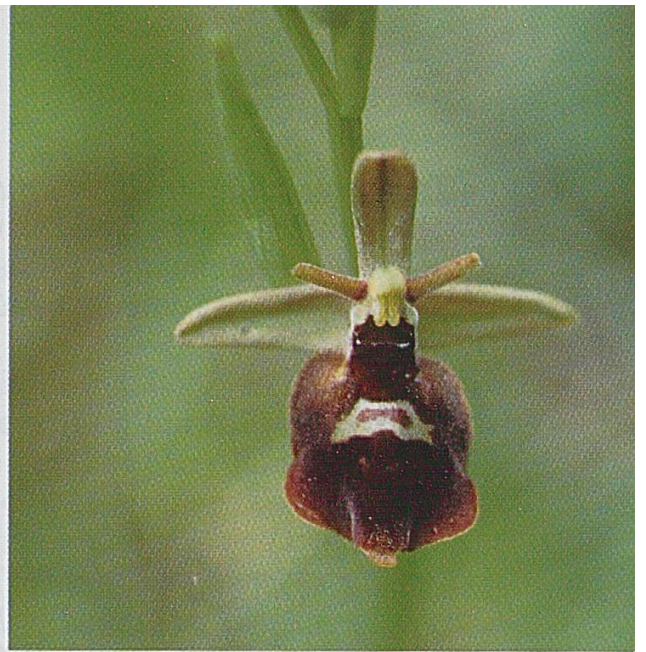


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

Les hybrides entre *Ophrys fuciflora* et *O. insectifera* (1, 2) peuvent être assez différents quant à la forme et aux dessins du labelle. Certains hybrides (1) sont bien reconnaissables, grâce aux lobes latéraux du labelle et à la macule centrale qui rappelle *O. insectifera*. Parfois les bords du labelle de l'hybride rappelle plus *O. fuciflora* (2).

Plus difficile à repérer, car les espèces sont plus proches au niveau des dessins du labelle, l'hybride entre *O. apifera* et *O. fuciflora* se caractérise par les pièces internes verdâtres à l'extrémité et roses à la base (3, 4). La surface du labelle est très bombée au centre et à peine relevée sur les bords.

En Suisse, d'après Reinhardt (1967), l'hybride se rencontre «partout dans l'aire de répartition commune aux deux espèces».

«GYMNADENIA CONOPSEA» (L.) R. BR. X
«G. ODORATISSIMA» (L.) RICH.

(= *G. X intermedia* Peterm. 1841)

Soyhières, Réselle, 595/250, 550 m, 2 ind., 18.6.1994,
C. Monnerat et L. Nusbaumer.

Quelques pieds hybrides ont été découverts sur une zone de quelques mètres carrés, où les deux espèces de *Gymnadenia* étaient présentes en plusieurs dizaines d'exemplaires. La longueur intermédiaire de l'éperon ainsi que la découpe du labelle permettent de le reconnaître.

Cet hybride est nouveau pour le canton du Jura; il est fréquent dans les régions où les parents sont présents, surtout depuis l'étage montagnard (Becherer, 1954; Reinhardt, 1967).

«PLATANThERA BIFOLIA» (L.) RICH. X
«P. CHLORANTHA» (CUSTER) RCHB.

(= *P. X hybrida* Brugger 1882)

Asuel, La Malcôte, 581/249, 680 m, 1 ind., 26.5.1998, C. Monnerat.

Les anthères parallèles, typiques de *P. bifolia*, mais distantes l'une de l'autre, caractère propre à *P. chlorantha* permet de le déceler. La coloration du labelle et la forme de l'éperon apparaissent clairement intermédiaires entre les deux espèces et confirment l'origine hybride (fig. 5).

P. chlorantha se rencontre dans les prairies sèches et les pâturages du Jura, à l'exception de l'Ajoie. La station d'Asuel (JU) et celle de Villars-sur-Fontenais (JU), Calabri, ont une situation limite dans l'aire de répartition régionale de l'espèce, absente plus au nord dans la plaine ajoulote.

P. X hybrida mentionné pour la première fois dans la région est disséminé dans l'aire de répartition commune aux deux *Platanthera* (Reinhardt, 1967). Il est connu notamment des cantons de Saint-Gall et des Grisons, de même que des Vosges (dép. du Haut-Rhin) (Becherer, 1966-1976; Fuchs-Eckert & Heitz-Weniger, 1978-1983).

AUTRES HYBRIDES

Pour la région jurassienne, d'autres combinaisons hybrides ont été signalées. A savoir, *Dactylorhiza maculata* (L.) Soó X *D. incarnata* (L.) Soó dans la commune des Enfers (JU) (Löw, 1967), *Dactylorhiza maculata* (L.) Soó X *D. majalis* (Rchb.) P.F. Hunt & Summerhayes et celle plus rare de l'hybride intergénérique *Gymnadenia conopsea* (L.) R. Br. X *Nigritella nigra* (L.) Rchb. toutes deux découvertes dans le Jura soleurois à l'ouest de Gänsbrunnen (Becherer, 1966-1976; Löw, 1967).

«ORCHIS USTULATA»

Il est connu que l'Orchis brûlé *Orchis ustulata* fleurit en deux vagues successives. Kümpel (1990) a mis en évidence deux taxons distincts différenciables par plusieurs caractères morphologiques et phénologiques. Parmi les nombreuses différences morphologiques, on peut citer la forme des feuilles, le port de la plante, la longueur des entre-nœuds. La sous-espèce nominale *O. u. ustulata* L. (fig. 6) est la plus précoce et fleurit dans le canton du Jura, entre mi-avril et fin juin, suivant l'altitude. Le deuxième taxon, *O. u. aestivalis* (Kümpel) Kümpel & Mrkv. (fig. 7) fleurit entre fin juin et mi-août. En plus de leur phénologie différente, les deux sous-espèces ne fréquentent pas toujours les mêmes milieux (Reinhardt *et al.*, 1991). Par contre, il n'y a pas de différences significatives dans la forme du labelle et du casque. Si dans notre région les deux sous-espèces semblent bien séparées, dans les Alpes certains individus sont difficiles à attribuer à l'une ou l'autre. A noter que certains auteurs, Delforge (1994), considèrent la sous-espèce *aestivalis* comme un simple écotype.

Des données collectées dans la région jurassienne (fig. 8), toutes n'ont pu être attribuées à l'une ou l'autre des sous-espèces, car certaines dates de floraisons intermédiaires n'ont pas permis de trancher sans visiter les sites pour étudier les individus. On remarque néanmoins que les deux sous-espèces sont présentes dans le canton, la sous-espèce *aestivalis* semble plus localisée, d'après les données en notre possession.

En Suisse, la répartition respective des deux sous-espèces n'est pas bien connue, les deux taxons n'ayant été séparés que récemment (Reinhardt *et al.*, 1991).

En France, la sous-espèce *aestivalis* n'a été observée que dans l'Isère et le Haut-Rhin (Jacquet, 1995; S.F.O., 1998); *O. ustulata* s. l. est par contre largement répartie.



Fig. 5

Les deux fleurs hybrides *Platanthera* X *intermedia* (5, au centre) ont des sépales blancs qui rappellent *P. bifolia* (5, à gauche), la taille du labelle est similaire aux fleurs de *P. chlorantha* (5, à droite).

Orchis ustulata est largement répandu dans le canton du Jura, où deux taxons différents sont présents. La sous-espèce *ustulata* (6) possède une rosette basale et des feuilles larges, la plante mesure au maximum 35 cm. *O. u. aestivalis* (7) est une plante élevée, jusqu'à 82 cm en fin de floraison, ses feuilles sont allongées et elle ne possède pas de rosette basale.



Fig. 6



Fig. 7

«EPIPACTIS LEPTOCHILA»

C'est dans trois sites jurassiens que cette espèce a été mentionnée pour la première fois en Suisse (Young & Renz, 1958).

Antérieurement, l'espèce était passée inaperçue ou avait été signalée sous le nom de *Epipactis viridiflora* (Hoffmann) Rchb., un taxon succinctement décrit qui a été source de grandes confusions (Delforge, 1995). Toutes les *Epipactis* à fleurs verdâtres ont été signalées sous *E. viridiflora* (Young, 1958; Delforge, 1995). La situation s'est éclaircie sous l'impulsion du botaniste anglais Godfery qui a décrit, au cours des années 1920, trois nouveaux taxons (Godfery, 1921a; Godfery, 1921b; Godfery, 1926), dont *E. muelleri* Godfery et *E. leptochila* (Godfery) Godfery.

Ces deux *Epipactis* étaient confirmées pour la Suisse au cours des années 1950 mais ne firent leur apparition dans les flores que plus tard, dans la première version du «Nouveau Binz» (Aeschimann & Burdet, 1989), alors que mentionnées dans «Flora der Schweiz» (Hess *et al.*, 1967) elles n'ont pas été intégrées à la clé de détermination.

On connaît en plus de la sous-espèce nominale deux taxons, considérés tantôt comme variété tantôt comme sous-espèce de *E. leptochila* (Engel, 1992; Delforge, 1994).

Chez *E. leptochila* var. *cleistogama* C. Thomas, les boutons floraux restent fermés ou alors seules les pièces externes s'ouvrent dans leur partie centrale ou terminale mais restent en partie concrecentes.

Le deuxième taxon, *E. leptochila* var. *neglecta* Kümpel, fleurit dans un même site une à deux semaines plus tôt que la var. nominale. La fleur est caractérisée par un épichile rabattu sur sa face externe de manière asymétrique, alors que l'hypochile évasé est moins cupuliforme et moins profond.

Les caractères qui permettent de reconnaître *Epipactis leptochila* s. l., valables aussi pour le groupe *E. leptochila* (Delforge, 1994; Delforge, 1995a), sont les suivants:

- pédicelle floral vert jaunâtre, non taché de rose ou de violet à la base
- partie supérieure de la tige munie d'une pilosité dense et argentée
- ovaire peu poilu.

Les trois taxons ont été reconnus dans le canton du Jura. Si *E. l. leptochila* est le plus répandu, les deux autres sont localisés à quelques stations dans les districts de Delémont et Porrentruy.

En Suisse, la var. *cleistogama* est connue localement, la var. *neglecta* n'est pas mentionnée par Reinhardt *et al.* (1991). Cette dernière est connue de France voisine dans cinq départements de l'est de la France, dont le Doubs (S.F.O., 1998).

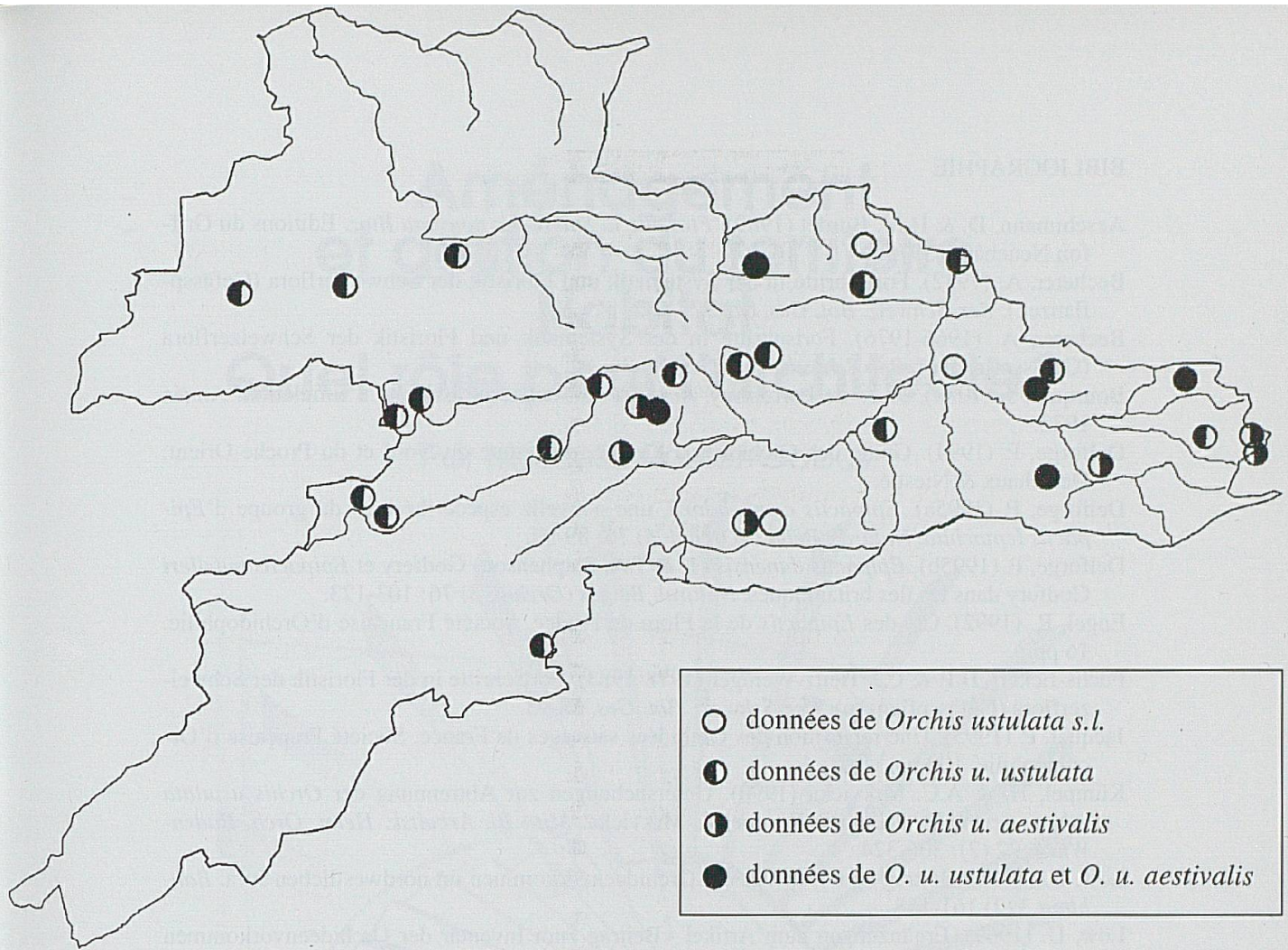


Fig. 8. Carte de répartition de *Orchis ustulata* dans le canton du Jura.

REMERCIEMENTS

Mes cordiaux remerciements à Abel Vuillaume, de Courgenay, qui m'a fait découvrir l'un des hybrides et qui m'a transmis ses observations concernant *Orchis ustulata*. Je remercie également sincèrement Gilles Carron pour sa relecture critique du manuscrit.

Christian Monnerat (Vicques) effectue un travail de diplôme en biologie à l'Université de Neuchâtel.

BIBLIOGRAPHIE

- Aeschimann, D. & H.M. Burdet (1989). *Flore de la Suisse. Le nouveau Binz*. Editions du Griffon Neuchâtel. 597 pp.
- Becherer, A. (1952). Fortschritte in der Systematik und Floristik der Schweizerflora (Gefässpflanzen). *Ber. Schweiz. Bot. Ges.* 62: 527-582.
- Becherer, A. (1966-1976). Fortschritte in der Systematik und Floristik der Schweizerflora (Gefässpflanzen). *Ber. Schweiz. Bot. Ges.* 76-86.
- Bourquin, J. (1933). Flore de Porrentruy. *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*. Année 1932.
- Delforge, P. (1994). Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Delachaux & Niestlé.
- Delforge, P. (1995a). *Epipactis campeadorii*, une nouvelle espèce ibérique du groupe d'*Epipactis leptochila*. *Natural. Belges (Orchid. 8)* 76: 89-97.
- Delforge, P. (1995b). *Epipactis dunensis* (T. & T.A. Stephenson) Godfery et *Epipactis muelleri* Godfery dans les îles britanniques. *Natural. Belges (Orchid. 8)* 76: 103-123.
- Engel, R. (1992). Clé des *Epipactis* de la Flore de France. Société Française d'Orchidophilie. 16 pp.
- Fuchs-Eckert, H.P. & C.J. Heitz-Weniger (1978-1983). Fortschritte in der Floristik der Schweizerflora (Gefässpflanzen). *Ber. Schweiz. Bot. Ges.* 88-93.
- Jacquet, P. (1995). Une répartition des Orchidées sauvages de France. Société Française d'Orchidophilie. 100 pp.
- Kümpel, H. & A.C. Mrkvicka (1990). Untersuchungen zur Abtrennung der *Orchis ustulata* subsp. *aestivalis* (Kümpel) Kümpel & Mrkvicka. *Mitt. Bl. Arbeitsk. Heim. Orch. Baden-Württ.* 22 (2): 306-324.
- Löw, U. (1967). Beitrag zum Inventar der Orchideenvorkommen im nordwestlichen Jura. *Bauhinia* 3 (2) 161-168.
- Löw, U. (1969). Ergänzungen zum Artikel «Beitrag zum Inventar der Orchideenvorkommen im nordwestlichen Jura». *Bauhinia* 4: 113-116.
- Reinhardt, H.R. (1967). Übersicht über die Bastarde schweizerischer Orchideen mit Berücksichtigung der möglichen Kombination. *Ber. Schweiz. Bot. Ges.* 77: 103-127.
- Reinhardt, H.R., P. Gölz, R., Peter & H. Wildermuth (1991). Die Orchideen der Schweiz und angrenzender Gebiete. Fotorotar AG. 380 pp.
- S.F.O., (1998). Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg. Société Française d'Orchidophilie. 416 pp.
- Young, D.P. & J. Renz (1958). *Epipactis leptochila* Godf. Its Occurrence in Switzerland and its Relationship to other *Epipactis* Species. *Bauhinia* 1 (2): 151-156.